

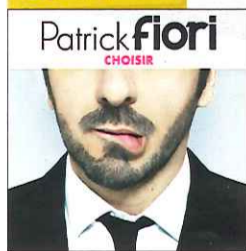
Patrick Fiori

"Je suis un véritable petit homme d'intérieur"

Il est loin le temps des cathédrales... L'ex-star de « Notre-Dame de Paris » sillonne la France à fond de train pour son neuvième album, « Choisir ». On l'a rencontré à Lille. *Par Amélie Cordonnier*

Pour lui parler, il faut le rejoindre sur la route. Patrick Fiori a débuté en octobre une tournée, dans toute la France, qui ne compte pas moins de cent sept dates. Des fans l'attendent devant le théâtre Sébastopol de Lille, quatre heures et demie avant le début du concert. Il répond à leurs demandes sans se forcer. Un bisou à une petite « Princesse », une photo pour une dame, un autographe pour une autre. Le voilà de retour un quart d'heure plus tard avec des bonbons et une bouteille de « rosé pamplemousse ». Patrick Fiori a un mot pour chacun et toute sa famille au bout du fil. Il donne du « Mon cœur » à son père, et du « Mon amour » à sa femme à qui il envoie des baisers dans toutes les langues, « kiss » et autres « küsse ». Mais pas question de parler d'elle, ni de ses deux fils. Patrick Fiori a l'art du secret autant que de la parole donnée. Il promet de nous envoyer une petite vidéo pour les internautes de *Femme actuelle*, et le fait. Il rappelle le monsieur qui lui a vendu un sèche-linge pour l'inviter à son concert... En jean noir,

Son actu



« En tournée dans toute la France »

Il sillonne les routes avec son dernier album,

« Choisir ». Pas moins de 107 dates. « Je n'étais encore qu'un jeune garçon bou tonneux lorsque j'ai participé à mon premier concours de chant sur scène. Je vais passer 200 jours loin de chez moi. Je suis toujours heureux de partir et de rentrer... »

T-shirt et doudoune assortis, Patrick Fiori a l'air d'un gars bien. Et ce n'est pas qu'un air...

Qu'est-ce qui vous plaît en tournée ?

Ce que je déteste aussi le plus : savoir que je vais monter sur scène. J'ai toujours une énorme pression. Même à la 106^e date de ma tournée précédente, pour *L'instinct masculin*, j'avais encore le ventre en ébullition.

Votre neuvième album a une particularité ?

J'ai toujours préparé les maquettes de mes chansons seul à la maison, comme une pauvre, mais jusqu'à présent, je ne gardais rien. Et puis là, je me suis dit qu'il fallait arrêter d'avoir honte de ce que je proposais.

Vous êtes aussi entouré des plus grands...

Oui, j'ai appelé Jean-Jacques (*Goldman*, *ndlr*) avec qui je travaille depuis douze ans. On entretient une amitié précieuse. J'ai aussi eu envie de m'ouvrir à d'autres, comme Bénabar.

Bénabar et vous : l'alliance des contraires ?

Exactement. Il est le pôle nord, moi le pôle sud. On s'est rencontrés l'an dernier sur la tournée des Enfoirés. Un vrai baptême d'hommes. On a discuté toute la soirée, puis on s'est quittés après trois rhums-cafés. J'ai eu envie de le revoir. Je croyais qu'il allait m'envoyer bouler... Il a écrit les paroles de *La sentinelle endormie*.

Votre femme Ariane Quatrefoies écrit également pour vous.

Elle écrit des textes, qu'elle laisse traîner dans la maison et je fais comme si je les avais trouvés. Je ne la vois d'ailleurs jamais en train d'écrire, je me demande même si c'est bien elle! (*Rires.*) Je lui dois *Choisir* et *Elles se disent*.

Vivre loin d'elle 200 jours par an, ça ne vous pèse pas ?

Quand on a son homme 365 jours par an sur le dos, il vous tape sur les nerfs, non ?

Comment travaillez-vous ensemble ?

On ne parle jamais des chansons qu'elle écrit.

Un peu comme un secret de famille. Parfois, je sens qu'elle galère. Quand on est partis au ski cet hiver, je sentais qu'elle avait un blocage avec *Elles se disent*, mais elle ne m'en a rien dit. Et puis d'autres fois, au contraire, les choses se font facilement. J'ai par exemple trouvé le texte de *Tout contre mais pour* sur la table de la cuisine, tout prêt, bien écrit. Je me suis mis au piano et la musique est venue, dix minutes plus tard. Le temps de cuire les pâtes, c'était fait!

« Elles », c'est une chanson hommage aux femmes sœurs, amantes, mères...

Elles, ce sont les trois sœurs qui m'ont rendu la vie impossible. Je suis crédible avec cette chanson, car en comptant ma mère j'ai vécu avec quatre femmes à la maison. J'ai vu mes

« C'est moi qui achète "Femme actuelle" à ma compagne »

« elles » à moi, sauter de joie, puis s'étaler en amoureuses blessées.

Il y a beaucoup de vous dans cet album ?

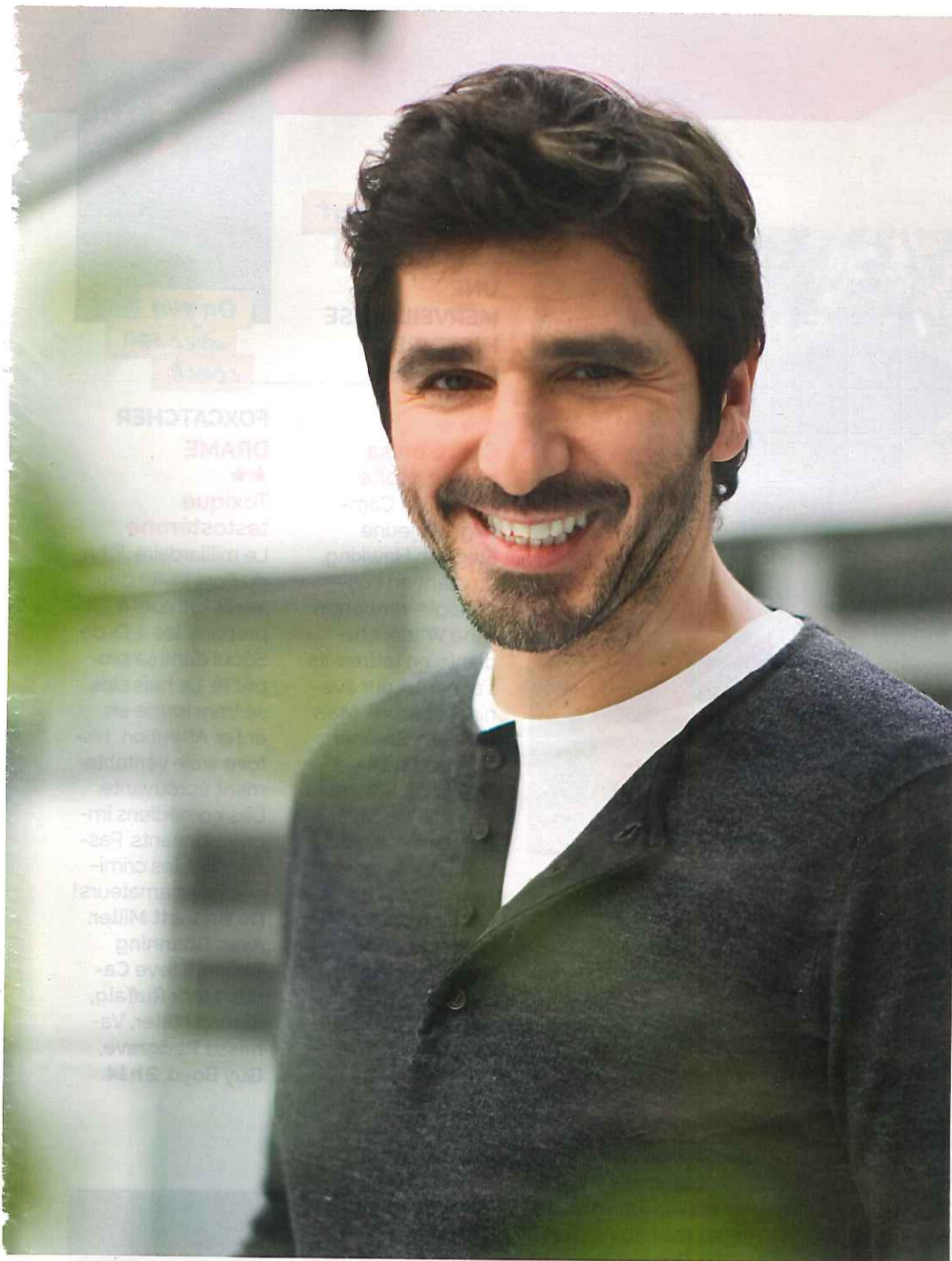
Oui, il contient ma vie. Il est détendu, à l'image de ce que je commence à devenir. Je me pose moins d'interdits, je me fais davantage confiance et je parviens même à me pardonner.

Vous pardonner quoi ?

La naïveté de mes débuts. On ne m'a pas dit : « Tu vas te faire avoir. » Et je me suis fait « ni... », direct ! J'étais trop sincère, comme n'importe quel enfant à qui ses parents n'ont pas appris à se méfier. Dans mon éducation arméno-corse, on ne connaît pas les méchants.

Votre album s'intitule « Choisir », quel est le choix le plus difficile que vous ayez fait ?

Le plus difficile et aussi le meilleur : avoir quitté *Notre-Dame de Paris*. Après presque quatre ans passés avec les comédiens, j'ai définitivement



SA FAMILLE A DU CŒUR ET DU CARACTÈRE

« Je suis un mélange entre l'Arménie et la Corse. En famille, ça pète, un vrai feu d'artifice ! Nous avons toujours eu entre nous des discussions très animées. Pourvu que ça dure. Ma mère, Marie-Antoinette, est la générosité incarnée. Quand il y en avait pour un, il y en avait pour quinze. Mes parents, qui avaient déjà cinq enfants, ont longtemps servi de famille d'accueil. Du coup, on

était au moins douze à table, midi et soir. Et on chantait. J'ai commencé avec mon frère qui jouait de la guitare. Mes parents sont vraiment des gens bien. Ils ont travaillé dur pour qu'on ne manque de rien. Mon père a été déménageur, ma mère a fait des ménages pour payer nos études. Quand on est descendus comme eux de la cale du bateau, il faut se tenir droit pour s'intégrer en France. »



reposé la côte de maille de douze kilos que je portais tous les soirs, un beau matin à Grenoble. On buvait des coups dans un café, j'ai dit : « C'est fini. »

Le temps était venu...

Je ne voulais pas être un chanteur de comédie musicale. J'avais des choses à prouver. Je devais aller à la rencontre de mon public.

Quel a été le tremplin de votre carrière ?

La famille qui s'est cotisée afin de m'acheter des lumières pour mes premières heures de chanteur. Un jour, j'ai demandé à ma mère : « Pourquoi Jacques Brel me fait pleurer ? » Elle m'a tout de suite répondu : « Parce que c'est un grand homme. Toi aussi tu en seras un. » J'ai cru qu'elle parlait de la taille !

D'où vient votre nom de scène ?

A l'école, personne ne savait prononcer mon nom de famille : Chouchayan. Alors, à 14 ans, j'ai demandé à mon père si ça le dérangeait que

je prenne le nom de jeune fille de ma mère, qui veut dire « fleurs » en italien.

Quel souvenir gardez-vous de vos débuts ?

Tout juste débarqué de Marseille à Paris en compagnie de mon père, je me revois face à Léon Zitrone et Dalida, à 14 ans. A l'époque, tous ces gens bien ne m'ont pas fait sentir que le métier était cruel. Je l'ai découvert après.

Quelle est votre devise personnelle ?

« Etre honnête et droit dans mes pompes. »

Il paraît que vous avez un grain de folie...

Oui. Comme Brel, je suis un gars totalement imprévisible. Je peux vous emmener dans les airs, manger des oursins à la mer ou faire une soupe de poissons dans les îles Lavezzi. J'aime voir le plaisir dans les yeux des autres.

Vous restez très discret sur votre femme et vos fils, une leçon tirée de vos amours médiatiques avec Lara Fabian ?

Si je suis seul, je me fiche des paparazzis, je

pourrais même leur montrer ma quéquette ! Mais je ne supporte pas qu'on pointe du doigt les gens que j'aime. Et encore, avec le temps je me détends : j'ai par exemple accepté que mes parents viennent chez Drucker. C'est mon père, à 78 ans, qui m'a demandé l'autorisation.

Une petite confiance...

A la maison, c'est moi qui passe l'aspirateur. Je connais par cœur les Dyson ! Je suis un accro de l'électroménager. Je viens de découvrir une centrale vapeur sur coussin d'air, extra, mais elle coûte un bras. J'aime l'odeur du propre, de la pastille de Soupline. Je suis un homme d'intérieur dans les deux sens du terme.

Qu'aimez-vous faire d'autre ?

Je suis fan de shopping et surtout de fringues pour femmes. Quand je suis en tournée, je mets une petite capuche, une paire de lunettes, et me voilà parti. J'achète seul. Vider le compte en banque, ça vide la tête. (Rires.)

Que faites-vous d'autre pour votre femme ?

Quand elle rentre, la table est prête, et elle peut passer le doigt sur les étagères, c'est nickel ! C'est aussi moi qui lui achète son *Femme actuelle*, quand je descends au village. ■